1895

1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze

Revue de l'association française de recherche sur
l'histoire du cinéma

86 | 2018

Varia

Christophe Meunier, *Rosine Deréan, le Roman d'une actrice*

Michel Denis

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/1895/7225>

DOI : 10.4000/1895.7225

ISSN : 1960-6176

Éditeur

Association française de recherche sur l'histoire du cinéma (AFRHC)

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2018

Pagination : 199-201

ISBN : 978-2-37029-086-1

ISSN : 0769-0959

Référence électronique

Michel Denis, « Christophe Meunier, *Rosine Deréan, le Roman d'une actrice* », 1895. Mille huit cent quatre-vingt-quinze [En ligne], 86 | 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 04 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/1895/7225> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/1895.7225>

Ce document a été généré automatiquement le 4 janvier 2023.

Tous droits réservés

Christophe Meunier, *Rosine Deréan, le Roman d'une actrice*

Michel Denis

RÉFÉRENCE

Christophe Meunier, *Rosine Deréan, le Roman d'une actrice*, Chemillé-sur-Indrois, Éditions Hugues de Chivré, 2017, 224 p.

- 1 Les accidents de l'histoire touchent évidemment la vie personnelle de chacun. Dans tous les mondes, notamment celui du spectacle qui nous occupe ici, ils peuvent percuter les carrières et placer parfois les artistes devant des choix cruciaux. On cite souvent l'exemple de Jean Gabin, qui renonce à une carrière hollywoodienne et revient en Europe en 1943 pour s'engager dans les Forces françaises libres. À l'extrême opposé idéologique, le cas de Robert Le Vigan est aussi emblématique, celui d'un comédien inspiré, brillamment installé dans le paysage cinématographique français, mais dont la carrière est brisée du fait de son engagement dans la Collaboration.
- 2 L'actrice dont cet ouvrage retrace la biographie pouvait assurément, à la fin des années trente, se prévaloir d'un début de carrière plus que prometteur, mais que la Seconde Guerre mondiale remet dramatiquement en question, du fait des choix risqués qu'elle assumait et du prix personnel que lui coûta cet engagement. Entre 1931 et 1940, Rosine Deréan, météore des écrans français, a été l'interprète, et souvent la vedette, de 22 films, dont un bon nombre signés de noms notables de l'époque, comme Maurice Tourneur, Marcel L'Herbier, Henri Diamant-Berger, Marc Allégret, sans oublier Sacha Guitry, qui la dirigea dans trois de ses films. Le livre que Christophe Meunier consacre à Rosine Deréan nous fait suivre le parcours de la comédienne, la progression rapide de sa carrière, mais aussi, tandis que le monde du spectacle continuait de s'étourdir, son engagement déterminé dans la Résistance, son arrestation et sa déportation. On est saisi par la description de cette épreuve humaine à laquelle la comédienne, certes, a survécu, mais qui a probablement affecté sa vision du monde et de la vie, ce qui

explique son renoncement à reprendre une carrière là où celle-ci s'était arrêtée, pour le service d'une cause inscrite dans l'Histoire.

- 3 Rosine Deréan (1910-2001) est née dans le monde du spectacle. Sa mère, qui avait été couturière chez Poiret, puis mannequin, était devenue par la suite une figure remarquée du café-concert, connue sous le nom de scène de Yanne Exiane, vedette de nombreuses revues et opérettes. Elle fut actrice aux studios Pathé de Montreuil, où elle tourna son premier film sous la direction de Zecca et Leprince, *la Jolie Bretonne* (1914). Elle enchaîne les succès, mais sa carrière s'arrête alors qu'elle a tout juste une quarantaine d'années. Elle quitte Paris et la vie mondaine où il semble qu'elle ait du mal à trouver sa place dans le monde du cinéma sonore.
- 4 Tôt introduite dans les milieux où évoluait sa mère, la jeune Rosine fait un démarrage fulgurant. D'une beauté rayonnante, elle est remarquée par Harry Baur. Celui-ci la recommande à Julien Duvivier, qui vient tout juste de faire ses débuts de metteur en scène dans le cinéma parlant. À 17 ans, sans nulle expérience de la scène, ni de la caméra, Rosine fait un début remarqué en tenant, aux côtés d'Harry Baur, l'unique rôle féminin d'un film fort dépaysant, tourné au Maroc en extérieurs et décors réels, *les Cinq Gentlemen maudits* (1931). Elle enchaîne ensuite les tournages, avec notamment l'un des rôles principaux du film *le Chien jaune* (1932), adapté par Simenon de son propre roman et mis en scène par Jean Tarride.
- 5 Les 15 films qu'elle tourne entre 1932 et 1935 confirment son talent et sa personnalité. Un contrat avec Paramount lui vaut de tourner aux côtés de Jean Gabin dans *la Belle Marinière* (1932), d'Harry Lachman. Mais ce sont les deux films suivants qui constituent les moments-clefs de sa carrière. Tout d'abord, avec Renée Saint-Cyr, elle partage le rôle-titre des *Deux Orphelines* (1933), réalisé par Maurice Tourneur, tout récemment rentré des États-Unis. Puis, dans la foulée, c'est *Lac aux dames* (1934), de Marc Allégret, très grand succès, où Rosine apparaît aux côtés de Jean-Pierre Aumont et de Simone Simon. La reconnaissance internationale dont elle bénéficie à l'occasion de ce film vaut à Rosine Deréan d'être invitée en Allemagne, où elle tourne deux films pour la UFA. Sacha Guitry fait ensuite appel à elle pour interpréter le délicieux rôle de la voleuse de bijoux professionnelle qui s'associe un temps avec Jacqueline Delubac, dans *le Roman d'un tricheur* (1936). Sacha Guitry fera de nouveau appel à elle pour *Faisons un rêve* (1936) et *les Perles de la couronne* (1937).
- 6 Rosine Deréan était, depuis 1937, l'épouse de Claude Dauphin et, de ce fait, associée à la constellation familiale si créative des Legrand/Nohain/Dauphin. Rosine et Claude partageaient leur vie entre les studios et théâtres parisiens et une résidence qu'ils avaient acquise en Touraine, à Genillé, commune voisine de Loches, où fut accueillie la famille de Claude. Il s'engagèrent rapidement dans un réseau de résistance, le réseau Carte, auquel étaient également associés Joseph Kessel et Maurice Druon. En 1942, au moment de l'invasion de la zone libre, Claude rejoint l'Angleterre, tandis que Rosine reste en Touraine où, tout en veillant sur sa belle-famille, elle participe activement à la Résistance. Elle recueille les Anglais parachutés et les met en contact avec les réseaux de résistance de la région. Mais à la fin de 1942, sur dénonciation, elle est arrêtée par la Gestapo et après un long emprisonnement, au printemps 1944, est déportée à Ravensbrück. La douceur et la frivolité des studios sont bien loin derrière elle, alors qu'elle doit faire face aux terribles conditions imposées par la vie concentrationnaire (douze heures de travail par jour, faim, promiscuité, mauvais traitements, menaces d'exécution). S'ensuivent des mois terribles, pendant lesquels, femme forte, elle

survit. Elle apporte son soutien à ses camarades et participe à cette entreprise de soutien mutuel aux côtés d'autres grandes figures, comme Germaine Tillion et Geneviève de Gaulle-Anthonioz, ses compagnes d'infortune. Elle sera évacuée par la Croix-Rouge suédoise et rapatriée en France un an tout juste après son arrivée au camp.

- 7 Le retour à la vie fut évidemment une renaissance, en même temps qu'une épreuve, pour tous les rescapés des camps. Pour Rosine, la reprise de sa carrière interrompue fut difficile. Au-delà de sa situation personnelle, elle devait tenir compte de l'état du cinéma français, encore à reconstruire. Rosine, qui avait fait quelques expériences sur les scènes parisiennes avant la guerre, retrouva les planches, notamment grâce au soutien de Jean Nohain. Son ultime film fut une aimable comédie de Jean-Paul Le Chanois, *Agence matrimoniale* (1952), où elle apparaît aux côtés de Bernard Blier. Mais cette tentative de renouer avec le cinéma n'aboutit pas et Rosine, qui s'était entre-temps séparée de Claude Dauphin, paraît avoir assez rapidement décidé de renoncer. Elle n'était pas en mesure de retrouver la place de jeune vedette qu'elle avait connue dans les années 1930. Meurtrie moralement, éprouvée physiquement, c'est une femme différente qui, tirant la leçon de sa brève tentative de retour dans les studios, concluait avec lucidité : « J'ai connu trop de souffrances, j'ai supporté trop de choses, pour continuer à jouer les rôles de petite fille » (interview dans *l'Écran français*, 26 décembre 1945).
- 8 Christophe Meunier note avec justesse : « Il faut croire qu'au lendemain de la guerre, le cinéma français n'est pas intéressé par des emplois de femmes mûrissantes. Elles doivent être jeunes ou très jeunes ou bien âgées. Ce phénomène sera récurrent jusque dans les années 1970, période à laquelle des actrices comme Romy Schneider, Brigitte Bardot connaîtront une traversée du désert. Alors que conclure pour Rosine ? N'a-t-elle pas eu la patience d'attendre encore un peu ? N'avait-elle tout simplement plus la flamme ? » (p. 186).
- 9 Quoi qu'il en soit, Rosine Deréan, retirée du monde du spectacle, est assez rapidement tombée dans l'oubli, sauf pour les quelques anciens partenaires et amis qui lui rendaient visite dans sa retraite tourangelle.
- 10 L'ouvrage est d'une lecture agréable. L'auteur y dévoile une réelle empathie pour la figure de Rosine Deréan, comédienne et citoyenne. Le livre plonge le lecteur dans une époque trépidante, marquée par la révolution du parlant, le tournant assurément le plus significatif dans l'histoire du cinéma. Il permet de voir à quel point la Seconde Guerre mondiale mit un coup de frein, voire un coup d'arrêt, à l'activité de toute une génération de jeunes acteurs brillants et insoucians.
- 11 Le texte est illustré d'un bon nombre de photos d'archives. On pourra regretter les passages où persistent des erreurs ou imprécisions sur la chronologie des faits. Si le lecteur a la générosité d'ignorer les très nombreuses coquilles et autres erreurs orthographiques (y compris sur les noms propres), il appréciera d'entrer en contact avec le profil attachant d'une comédienne promise à une carrière honorable, et dont la vie a basculé par le choix qu'elle fit de se mettre au service d'une cause exceptionnelle de la « vraie vie ».